

Vingt ans de commerce et d'industrie culturelle : jalons pour situer l'importance du tirage des Aventures étranges de l'agent IXE-13.

Vincent Nadeau et Michel René

Volume 12, numéro 2, août 1979

IXE-13, un cas type de roman de masse au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500493ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500493ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nadeau, V. & René, M. (1979). Vingt ans de commerce et d'industrie culturelle : jalons pour situer l'importance du tirage des Aventures étranges de l'agent IXE-13. *Études littéraires*, 12(2), 269–284. <https://doi.org/10.7202/500493ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

VINGT ANS DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE CULTURELLE: JALONS POUR SITUER L'IMPORTANCE DU TIRAGE DES AVENTURES ÉTRANGES DE L'AGENT IXE-13

vincent nadeau, assisté de michel rené

De la rémanence du phénomène IXE-13 dans la culture populaire québécoise contemporaine on ne saurait rendre pleinement raison sans entreprendre une série d'études sur les effets, par exemple, du format, du nombre de pages, des illustrations, du prix de vente, de la distribution, du libellé des titres d'épisodes, etc., sans compter l'intrigue, les caractéristiques des personnages et du narrateur, le style, les marques idéologiques, les coordonnées géographiques, socio-économiques et démographiques des lecteurs, et ainsi de suite¹. S'il est toutefois une donnée fondamentale à établir, c'est bien celle des chiffres de tirage, qui sert en partie à mesurer la vitalité de l'industrie de l'édition, surtout lorsqu'il s'agit de produits destinés à une large diffusion dans le grand public. Consommation de masse, culture de masse: l'examen du tirage permet de donner un ordre de grandeur à cette masse, et de préciser l'ampleur du succès, peut-être même ses fluctuations².

Quiconque s'est tant soit peu essayé à traiter pareils problèmes connaît d'expérience les principales difficultés que la recherche doit affronter. Absence quasi totale de témoignages écrits (encore moins publiés) ou de documents; dispersion des témoins de première ligne; brouillage des mémoires; hésitations à répondre à des questions « compromettantes » à divers titres pour les interrogés; protection du secret industriel ou commercial. En reconstituant les différentes structures de production, nous sommes tout de même parvenus à rassembler des témoignages, recueillis par entrevues, par téléphone, ou par questionnaires³. Malgré les vérifications et les critiques auxquelles nous nous sommes livrés, il est certain que la marge d'erreur affectant nos résultats pourra un jour être réduite.

Rappelons au départ quelques faits qui forment la toile de

fond indispensable à la bonne compréhension de la suite. *Les Aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens* désigne une série de 934 fascicules de 32 pages signés Pierre Saurel, pseudonyme de Pierre Daignault, publiés à Montréal aux Éditions Police-journal enr., pour la plupart au rythme d'un par semaine, entre le 21 novembre 1947 et au plus tôt le 5 octobre 1966⁴.

Spontanément, l'on croirait Pierre Daignault, l'auteur d'*IXE-13*, bien informé du tirage de ses propres écrits. Au cours d'une entrevue, qu'il nous accordait le 6 octobre 1975, il déclarait que ses fascicules s'étaient vendus « en moyenne à trente mille exemplaires par semaine pendant quinze ans » (E. PDAI.6.10.75, p. 2). Interprété strictement et littéralement, cela signifie des ventes de 1 560 000 exemplaires par année, ou 23 400 000 en quinze ans. S'il s'agissait d'une véritable moyenne, en supposant un écart de 10%, on obtiendrait une variation de 27 000 à 33 000. Mais, si l'on aligne le pourcentage d'écart sur le pourcentage des invendus, c'est-à-dire sur 20 à 25%, chiffre normal selon Jean L'Archevêque, distributeur d'*IXE-13* à une époque (E. JLAR. 26.09.78), la variation est de 24 000 à 36 000, ou de 22 500 à 37 500. Et, s'il s'avère que 30 000 désigne bien les ventes hebdomadaires moyennes pendant quinze ans, il faudra, en tenant compte du pourcentage « normal » des invendus évoqué à l'instant, supposer pour une période de quinze ans un tirage moyen se situant entre 36 000 et 37 500 exemplaires par semaine, soit entre 1 872 000 et 1 950 000 exemplaires par année, ou entre 28 080 000 et 29 250 000 au total des quinze ans.

Le même Pierre Daignault répondait ainsi à de nouvelles questions sur le sujet, lors d'une seconde entrevue le 4 février 1977 (E. PDAI. 04.02.77, n^{os} 225 à 292)⁵ :

« Q. : — Il y a des questions que je me pose aussi sur le tirage encore une fois. Bon, vous avez parlé du tirage tout à l'heure d'autres séries, rapidement, mais *IXE-13* même, le plus précisément possible, est-ce que vous êtes capable de décrire sa courbe de tirage depuis le début jusqu'à la fin, avec ses fluctuations, si vous voulez, le moindre souvenir que vous avez de ça, ça m'intéresserait ?

R. : — Je dirais qu'*IXE-13* a commencé... D'abord ça été un succès, même quand il était publié à toutes les deux

semaines. À ce moment-là les romans comme *Brien* se vendaient à huit ou dix mille, je n'ai jamais eu le chiffre complet, on peut dire qu'*IXE-13* s'est peut-être vendu à douze ou quinze mille quand il se vendait à toutes les deux semaines. Donc, ça veut dire qu'il a monté assez rapidement à vingt mille, et je sais qu'au bout d'un an et demi, deux ans, quand on le publiait à toutes les semaines, il a monté jusqu'à quarante mille, puis il a monté jusqu'à soixante mille.

Q. : — Le maximum coïncidait avec le mariage avorté d'*IXE-13* ?

R. : — Ah... à peu près. Bien, euh, oui, c'était pas directement pendant la guerre, parce que à un moment donné, j'ai changé carrément, j'ai arrêté de parler des nazis, puis là j'ai laissé croire qu'il s'était passé une certaine période, je l'ai retrouvé en 1942, alors c'est à peu près à ce moment-là qu'il était à peu près le plus fort, puis là ça a duré, ah, pendant peut-être trois ou quatre ans, avant la fin. Là, avec, je dirais, avec la venue de la télévision, avec la venue sur le marché de nombre de publications françaises qui n'entraient pas ici, on va dire qui pouvaient s'adresser aux jeunes, où on a perdu une clientèle, comme les Bob Morane, et ... qui n'entraient pas ici à ce moment-là, et qui étaient entrées ici au pays, qui étaient beaucoup plus chères mais quand même, euh, alors, là, là... ça...

Q. : — C'était plus long, c'était plus long, Bob Morane...

R. : — Oui...

Q. : — Les gens trouvaient qu'il y avait plus de texte, puis que, prix pour prix, peut-être que Bob Morane, ça valait la peine, parce que c'était...

R. : — Oui, parce que à ce moment-là, la mentalité quand même a changé, les gens disaient on aime mieux payer, quoi, 75¢, puis ils lisaient plus longtemps, les gens avaient peut-être pris un peu l'habitude, plus l'habitude de lire, même si la télévision nui... a enlevé à L'Espérance une grosse clientèle, euh, je parle de... souvent de l'ouvrier, qui lisait chez lui au lieu d'écouter la radio, de la bonne femme ordinaire, euh, de la ménagère qui, le soir, quand elle pouvait se reposer, quand les enfants étaient couchés, elle

pouvait lire, elle pouvait lire *IXE-13*, quelque chose comme ça, tandis que là, elle s'est mise à regarder la télévision, donc les romans ont commencé à baisser, à baisser, à baisser.

Q. : — À votre avis, est-ce que ce serait une bonne approximation, donc, de commencer vers douze mille, avec un sommet vers les cinquante, qui a pu durer...

R. : — Qui a duré la plus grosse partie... la plus grosse partie...

Q. : — Vers la fin, là, ça pouvait faire quoi, à peu près, la toute fin, là ?

R. : — Moi quand je l'ai pris, puis que je l'ai publié...

Q. : — Non, l'autre.

R. : — ... ma deuxième, alors ça veut dire qu'ils en vendaient sûrement, c'est la même clientèle, alors, ça pouvait être, quoi, de dix à douze mille.

Q. : — Un retour au début, à peu près ?

R. : — Un peu plus fort, peut-être, qu'au début mais, si on considère le coût, euh, de l'impression, pour l'avoir monté à 15¢, à ce moment-là, puis 20¢ après, même ça couvrait pas, c'était augmenté de beaucoup plus que de 10¢ du roman.

Q. : — Est-ce que vous parliez souvent, soit de distribution, soit de tirages, avec M. L'Espérance, ou avec Police-journal, les autres, est-ce que c'est une chose que... de quoi vous parliez souvent, disons ?

R. : — Non, pas souvent, de temps à autre, oui, mais surtout moi, comme j'avais ma troupe de théâtre, j'allais souvent en province, puis tout ça, alors, quand je m'adonnais à des endroits où les gens des fois me le disaient, *IXE-13*, on peut pas l'avoir ici, alors je prenais ça en note, mais pour avoir des chiffres complets, comme j'étais payé à prix fixe, alors...

Q. : — C'était son affaire ?

R. : — C'était son affaire à lui, alors je ne posais pas trop de questions, et, on, je savais, évidemment, combien il s'en publiait, puis tout ça, parce que je savais combien il s'en imprimait, par Noël L'Espérance qui était en charge de l'impression, alors je le savais, combien il s'en imprimait,

puis comme il y avait pas de retours, c'était vendu. C'était vendu deux ou trois puis quatre fois le même roman, parce qu'il y avait des échanges qui se faisaient dans plusieurs librairies, du moins à Montréal, où vous échangez deux romans pour un...»

On notera d'abord que les réponses ont d'une certaine façon pour effet, soit de contourner la distinction entre chiffre de tirage et chiffre de vente, soit de l'abolir en pratique, en niant l'existence des invendus, contrairement à ce qu'avancait plus haut Jean L'Archevêque. Auxquels cas le second témoignage de Pierre Daignault contredirait en partie le premier, le sommet de 60 000 représentant un écart considérable, de 100%, par rapport au chiffre de la moyenne, 30 000. Même un succès de l'ampleur de celui d'*IXE-13* ne permet peut-être pas d'admettre facilement semblable écart, aussi nous supposons qu'il était bien question des ventes dans le premier témoignage, et des tirages dans le second. Nous supposons également qu'il y eut des invendus, à cause de la qualité de Jean L'Archevêque en tant qu'informateur : il a déjà été distributeur d'*IXE-13*.

Alors, les deux témoignages coïncident, ou peu s'en faut, sur la plupart des points : longues années (une quinzaine) de ventes élevées et de forts tirages, au plus quelques années (cinq ans au maximum, selon nos dates) d'implantation et de repli, vitesse de croisière aux environs d'une quarantaine de milliers d'exemplaires par semaine, ou quelques centaines de moins. Pour la période d'implantation, le chiffre du tirage est établi par rapport à celui d'*Albert Brien*, sur quoi nous reviendrons ; pour la période de repli, le chiffre de tirage se fonde sur celui du tirage d'une seconde série faisant immédiatement suite à la première et intitulée *IXE-13 l'espion playboy*, dont Pierre Daignault lui-même a été l'éditeur. Reste à expliquer le sommet de 60 000, qui ne gêne en rien s'il ne s'est maintenu que le temps d'une ou de quelques livraisons ; les variations sur quinze ans permettent de l'absorber. Mais à quel chiffre les ventes et les tirages se sont-ils maintenus, à quel ordre de grandeur ? Un peu moins de 40 000 ? 50 000 comme le hasardait l'une de nos questions ? Ou même 60 000 ? La vraisemblance invite à rejeter 60 000, sauf pour un petit nombre de livraisons. Notre question comportant le chiffre 50 000 a pu induire Pierre Daignault en erreur (d'ailleurs, quel

auteur peut s'offrir le luxe de nier le succès qu'on lui attribue?), ou ne pas attirer suffisamment son attention, puisqu'elle prétendait résumer les dires de l'interviewé. Donc, 40 000 ?

En résumé, l'auteur d'*IXE-13* croit être passé d'un palier de départ de 12 000 à 15 000 (nous formulons l'hypothèse que ce serait vers le 39^e numéro⁶) à une quarantaine de milliers (plutôt entre 30 000 et 40 000, si, par hasard, vente et tirage avaient été confondus), pour terminer vers le chiffre de départ, ou un peu plus.

Toutefois, la valeur de ces témoignages est affaiblie par notre méthode d'approximations, par quelque hésitation et par les prudences du témoin, et par le peu d'intérêt qu'il avait à suivre tirage ou vente de près chaque semaine, n'étant pas payé en droits d'auteur au prorata du prix de vente et du nombre d'exemplaires vendus, mais touchant une rémunération forfaitaire. Au surplus, à l'époque où ces témoignages ont été recueillis, l'auteur préparait le lancement d'une troisième série *IXE-13*, de laquelle nous reparlerons.

À la fin du second témoignage, les remarques sur la revente des numéros déjà parus méritent l'attention. Par précaution, à ne retenir qu'une seule revente et non deux ou trois, et à partir d'un tirage moyen de 40 000, auquel la revente ne s'appliquerait que pour moitié, il n'est pas impossible de formuler l'hypothèse, toujours selon les dires du témoin, d'un tirage augmenté de 20 000, si l'éditeur avait fait imprimer lui-même ce surplus d'exemplaires. Cela donne 60 000, ce qui, peut-être, apporte une modulation à nos réserves quant au chiffre de 60 000 précisément avancé dans le témoignage.

Une troisième demande de renseignements adressée à Pierre Daignault par questionnaire écrit nous indiquait, le 7 décembre 1977, que le témoin en était probablement au bout de ses souvenirs (Q. PDAI. 7.12.77, n° 57) :

« Q. : — Pourriez-vous apporter des précisions au sujet du tirage en indiquant par exemple les périodes et le nombre assez juste des exemplaires ?

R. : — Je ne puis donner des informations précises. Il faudrait communiquer avec Pierre Lespérance des Éditions de l'Homme (SOGIDES). »

Noter la prudence réitérée, ainsi que le nouveau renvoi à l'éditeur en la personne de son fils (le second témoignage disait : «C'était son affaire à lui [...]», c'est-à-dire à Edgar Lespérance, le père).

Sur le tirage, l'illustrateur des pages de couverture d'*IXE-13*, André L'Archevêque, paraît en savoir beaucoup moins que Pierre Daignault. Voici son avis, donné en réponse à un questionnaire écrit (Q. ALAR.10.12.77, n° 42) : «À un moment donné, quelqu'un m'a dit que *IXE-13* sortait à 22 000 exemplaires par semaine. Je *crois* que c'était à son apogée.» Témoignage imprécis, nuancé d'un doute, mais comportant une différence du simple au double, ou même du simple au triple, par rapport aux témoignages précédemment cités. Et André L'Archevêque renvoie lui aussi à l'éditeur comme à un témoin privilégié.

Malheureusement, l'éditeur Edgar Lespérance est décédé en 1964. Son frère et associé pendant un certain temps, Antonio, a quitté les Éditions Police-journal enr. en 1948 et est mort depuis. Nous avons par contre pu interroger Noël Lespérance, autre frère, et employé d'Edgar à titre de directeur de l'Imprimerie Judiciaire. Un questionnaire écrit a d'abord permis de recueillir un premier témoignage (Q. NLES.22.06.78, n°s 38 à 40) :

«Q. : — Pourriez-vous nous fournir les chiffres précis au sujet du tirage de *IXE-13*? (Le nombre exact ou, à défaut, approximatif d'exemplaires à différentes époques de la production d'*IXE-13*.)

R. : — Au début nous imprimions peut-être 3 000 ou 4 000 exemplaires. Tirage qui a pu se rendre à 22 000 dans la meilleure période.

Q. : — Quel a été, d'après vous, le nombre maximum d'exemplaires d'*IXE-13* publiés et à quel moment ce sommet a-t-il été atteint?

R. : — 22 000, ceci à l'avènement de la télévision à Montréal. Les ventes ont décliné par la suite.

Q. : — Quel a été aussi le nombre minimum et à quel moment?

R. : — [pas de réponse].»

Le début dont il s'agit ici ne doit pas être exactement le même que celui qu'évoquait Pierre Daignault ; 3 000 ou 4 000 pourrait s'appliquer au tout début de la production. À Montréal, la Société Radio-Canada a commencé à diffuser des émissions de télévision en français en 1952. Quant au sommet de 22 000, on se demande si Noël Lespérance n'aurait pas été la source d'André L'Archevêque.

Environ un an plus tard, Noël Lespérance reprenait son témoignage dans une entrevue téléphonique (T.NLES. 15.05.79, n^{os} 262 à 285) :

«Q. : — [...] Je pense que vous me parliez de vingt-deux mille maximum dans votre questionnaire [...] Est-ce que c'est toujours ça que vous pensez ou si ça a pu fluctuer un peu [...] ?

R. : — Non, non, bien ça a fluctué, ça a pu aller de, à... vingt-cinq mille, quelque chose comme ça, je ne me souviens pas exactement.

Q. : — Mais ça le gros, le gros tirage, là, le plus haut que ça aurait pu aller, c'était quoi par exemple ?

R. : — Ah, si je me souviens, là, sans me tromper trop trop, là, je crois que c'était entre trente et trente-cinq mille.

Q. : — Ça aurait pu aller jusque-là ?

R. : — À un certain moment, oui.

Q. : — Oui, puis ça, ça aurait été vers quelle année, ça ?

R. : — Oh, là là, là là !

Q. : — Je sais que c'est loin...

R. : — C'est avant là, c'est avant l'avènement de la télévision.

Q. : — Oui...

R. : — Oui, oui, oui.

Q. : — C'est-à-dire avant, avant cinquante-deux, avant cinquante-quatre ?

R. : — Ça fait combien de temps qu'on a la télévision ici ?

Q. : — C'est à peu près, quoi, en cinquante-deux...

R. : — C'est ça, en cinquante-deux, je dirais, oui.

Q. : — Oui, ça aurait été trente, trente-cinq mille d'après vous ?

R. : — Oui, oui, oui, je le crois, oui.

Q. : — Au début ça tirait à combien, ça ?

R. : — Ah, depuis... ah, la plupart ça pouvait débiter à deux, trois mille copies.

Q. : — Oui...

R. : — Oui.

Q. : — Puis, quand ça a fini en 1966, est-ce que vous...

R. : — Ah, ça s'est rendu vers, ah, je dirais que c'était rendu à six, sept mille, je pense.

Q. : — Six et sept mille ?

R. : — Oui, oui, oui.

Q. : — Ça c'était vers la fin ?

R. : — C'est ça.»

Pour Noël Lespérance, par conséquent, le tout début de la production se serait situé à 3 000 (c'est le chiffre commun à ses deux témoignages), pour atteindre vers 1952 un sommet variant entre 22 000 et 35 000 (ou 30 000), pour finir à 6 000, ou 7 000. Il n'est peut-être pas impensable que 22 000 représente en fait une bonne approximation, légèrement sous-estimée, du tirage moyen pendant les bonnes années, puisque le témoin se sert de ce chiffre comme d'une sorte de minimum, à partir duquel il avance successivement les chiffres de 25 000, 30 000 et 35 000. Dans cette hypothèse, et en tentant d'amalgamer les souvenirs de Pierre Daignault et ceux de Noël Lespérance, le tirage d'*IXE-13* aurait commencé, vers la fin de 1947 et le début de 1948 à 3 000 exemplaires, pour passer à environ 12 000 au plus tôt à l'automne 1949 (fin de la publication à toutes les deux semaines), et ensuite à une moyenne de 25 000 ou 30 000 jusque vers 1963, où la baisse s'est accentuée pour donner une dizaine de milliers d'exemplaires à l'automne 1966, à la fin de la parution (10 000 est à mi-chemin des propos des deux témoins). Si nous retenons 1963 comme année d'une baisse significative de la production, c'est que 1952 est un *terminus a quo*, et qu'il a fallu un certain nombre d'années avant que la télévision modifie vraiment les habitudes culturelles des lecteurs d'*IXE-13* surtout si l'on fait intervenir l'argument plausible que, entre 1952 et 1963, le public lecteur d'imprimés comme *IXE-13*, de prix très modeste,

n'a pas dû avoir immédiatement accès, pour des raisons socio-culturelles et socio-économiques compréhensibles, à cette nouvelle habitude de consommation qu'allait devenir le petit écran. Il faut relativement peu de « micro-sociétés » isolées par un faible pouvoir d'achat et une propension lente au changement pour expliquer la consommation de 25 000 ou 30 000 exemplaires. Néanmoins, il y a doute : la chute du tirage a-t-elle été marquée nettement déjà à partir de 1952, ou plutôt à partir des années 1960 ? Si la quinzaine d'années de fort tirage moyen avancée par l'auteur était sérieusement remise en question, il faudrait pencher davantage pour le début des années 1950 que pour le début des années 1960.

En adoptant par hypothèse provisoire 25 000 de tirage moyen par fascicule pendant 15 ans, et en estimant à 10 000 en moyenne (puisqu'il aura alors bien fallu atteindre par paliers le chiffre de 25 000) le tirage par fascicule des années de départ et des années de déclin, et en comptant 39 fascicules de départ et 156 de déclin, et donc 739 autres (il y en a en tout 934), l'on obtient une approximation de 20 425 000 exemplaires pour le tirage total de la série entière.

Mais un troisième frère d'Edgar Lespérance, Alfred, était aussi employé à Police-journal enr. et à l'Imprimerie Judiciaire, comme préposé à la distribution, puis devint, semble-t-il, le directeur de l'Agence de Distribution populaire, dont le propriétaire était également Edgar. Dans une entrevue qu'il nous accordait, Alfred Lespérance se déclarait d'avis que le tirage d'*IXE-13* aurait atteint un maximum de 25 000 exemplaires par livraison et que les meilleures années auraient été 1950 à 1960 (E. ALF. LES. 16.05.78). Au cours d'un entretien téléphonique ultérieur, il nous confirmait son avis au sujet du tirage maximum, en ajoutant qu'à la fin, le tirage pouvait avoir été encore de 10 000. Quant aux meilleures années, il précisait : ce serait entre 1950 et 1955, « jusqu'en cinquante-huit, d'ailleurs, [...] c'est parce que de mémoire [...] je me rappelle qu'encore deux, trois ans avant la fondation des Éditions de l'Homme [...] que ça marchait encore pas mal bien (T. ALF. LES. 15.05.79, n^{os} 20 à 23) ». Par ailleurs, n'ayant pas assisté au début de la publication, il s'affirmait ignorant sur ce chapitre. Une partie de son second témoignage pourrait donc repousser, comme nous l'avons fait plus haut, la période de déclin vers les années 1960. Le chiffre de 25 000 pour le tirage

maximum se situe dans la fourchette des estimations citées précédemment, et pour peu, comme le dit le témoin, que ce maximum ait duré un certain nombre d'années, il aura manifesté une nette tendance à s'identifier au tirage moyen des meilleures années. (Noter que les Éditions de l'Homme ont été fondées en 1958-1959.) Le chiffre de 10 000 avancé pour la fin corrobore exactement celui que nous venons de retenir.

Pierre Lespérance, qui a repris en 1966 de la succession de son père Edgar l'Imprimerie Judiciaire, Police-journal enr., les Éditions de l'Homme et l'Agence de Distribution populaire, donne les chiffres suivants (E. PLES. 13.06.78) : début : 2 000 à 3 000 ; maximum : 30 000 ; moyenne : entre 20 000 et 30 000 ; fin : 10 000. Selon lui, 1953 aurait été la meilleure année. Ce témoignage, bien qu'assez laconique, confirme en tous points les données auxquelles nous avons fini par nous arrêter plus haut.

Le comptable d'Edgar Lespérance, puis de Pierre, Lionel Simard, situe le tirage moyen d'IXE-13 les meilleures années, c'est-à-dire entre 1950 et 1960, entre 20 000 et 25 000 exemplaires par numéro. Par contre il parle d'un début à 7 000 ou 8 000 exemplaires, ce qui représente une position médiane entre le 3 000 de Noël Lespérance et le 12 000 de Pierre Daignault, position isolée, il faut le dire. Cela tient peut-être à l'imprécision du terme « début ». Pour la fin, dit Lionel Simard (T. LSIM. 10.05.79, n^{os} 280 à 283), « son meilleur tirage se situait à trois, deux, trois, quatre ans avant la fin de son règne [...] parce que ça a commencé à diminuer par après, c'étaient les dernières années, [...] on pourrait avancer... » quinze mille exemplaires. Ce qui recoupe le souvenir de Pierre Daignault, et surtout, confirme la durée du succès d'IXE-13 jusque dans les années soixante.

Pour estimer le tirage, Claude Verrette, pressier ayant été au service d'Edgar Lespérance, se base sur un concours, dont nous ne pouvons encore confirmer l'existence, qui aurait offert des prix aux lecteurs. Pendant ce concours, les fascicules auraient été numérotés et on aura pu en compter ainsi entre 25 000 et 27 000. Pour la durée du concours seulement. Autrement, le tirage se serait situé entre 18 000 et 20 000 (T.CVER. 15.08.78). Claude Verrette est également d'avis que les tirages ont baissé à l'avènement de la télévision. Sous

toutes réserves, ce témoignage modulerait à la baisse les estimations antérieures quant au tirage moyen des bonnes années, mais confirme la possibilité que le maximum ait pu tendre vers 30 000. « L'avènement de la télévision » peut être interprété comme se rapportant à peu d'années, ou le contraire, ainsi qu'il a été établi plus haut.

Jean L'Archevêque, lui, distributeur avec son père Eugène des premières années d'*IXE-13* par le biais de l'Agence de Distribution générale, aurait entendu le chiffre de 60 000 de la bouche d'Edgar Lespérance (E. JLAR. 26.09.78). S'agit-il d'une moyenne, s'agit-il d'un sommet ? Il est singulier que le distributeur ne se fonde pas sur les chiffres de distribution pour établir le tirage, mais qu'il préfère retenir le chiffre que l'éditeur aurait exprimé. L'on sait que ce chiffre n'a guère été corroboré. Comme il semble y avoir eu désaccord entre les L'Archevêque et les Lespérance avant la montée, de 1952 à 1955, de l'Agence de Distribution populaire, qui a fini par remplacer l'agence des L'Archevêque pour la distribution, serait-il trop audacieux d'imaginer ce propos du propriétaire de la nouvelle agence postérieur à ces années et de le considérer comme une sorte de pointe lancée à l'ancien distributeur ?

Reste que, selon Jean-Paul Sylvain, auteur comme Pierre Daignault de « petits romans », *IXE-13* a pu être tiré à 40 000 exemplaires à peu près, dans les meilleurs moments (T. J. P. SYL. 21.04.78). Quelle a été la durée de ces « meilleurs moments » d'après le témoin, nous l'ignorons encore. Le chiffre qu'il avance pourrait désigner le maximum.

On ne saurait passer sous silence le témoignage de Bernard Bourgeois, éditeur concurrent d'Edgar Lespérance pour le même genre de publications. Il croyait savoir par un employé des Lespérance habitant Berthier, son village, qu'*IXE-13* avait un tirage de 30 000 exemplaires par semaine (T. BBOU. 01.05.79, n° 152). Ce qui donne une nouvelle vraisemblance à l'hypothèse que nous retenions plus haut.

Quelle surprise n'éprouve-t-on pas, donc, à prendre connaissance du témoignage de Jacques Lavergne, ex-correcteur d'épreuves et réviseur de manuscrits aux Éditions Police-journal ! À l'en croire, « au plus fort des ventes, [...] *IXE-13* [...] ça s'est vendu à une centaine de mille » (T. JLAV. 9.05.78, n°s

367 à 369), et il s'en est vendu en moyenne 75 000 pendant six ou sept ans (*ibid.* n° 399). Et si Pierre Daignault n'avance qu'un maximum de 60 000, c'est qu'on le laissait dans l'ignorance, car autrement, il aurait demandé une augmentation de forfaitaire (!). Si le témoignage est fondé, il implique de la part d'Edgar Lespérance un machiavélisme hors du commun, ou à tout le moins une discrétion de tombe. En un quart de siècle et plus, il ne se serait jamais ouvert à qui que ce soit de ces tirages extraordinaires. Personne d'autre ne l'aurait su, que Jacques Lavergne, qui pourtant, avoue n'avoir pas été dans le secret des dieux... Toucherions-nous ici au mythe? Les chiffres de 75 000, de 100 000 exemplaires, semblent bien nous y conduire.

Car, au feuillet 4 du scénario de tournage du film *Je me souviens des Aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens* (mars 1971), figure une manière de petit poème de Jacques Godbout :

« [...]

J'aimerais vous dire des souvenirs

de collégiens fesses au chaud

sur les calorifères des salles de séminaires

des scènes d'ouvriers, boîte à lunch sur

les genoux

tous les lecteurs fidèles lecteurs

100 000 lecteurs hebdomadaires d'IXE-13

l'as des espions canadiens

[...] »

Et dans le dossier de lancement du film, un autre texte de Jacques Godbout, « Le roman d'IXE-13 », renchérit : « [...] vers 1948 [...] le Roman d'IXE-13 devenait un feuilleton hebdomadaire que 100 000 Montréalais dévoreraient au restaurant du coin. » Montréalais, cent mille Montréalais : allègrement, le tirage total vogue vers les 150 000 exemplaires, puisque le phénomène a débordé Montréal. On voit qu'entre les premiers témoignages et ceux de Jacques Lavergne et de Jacques Godbout, l'unité de compte est passée du millier à la dizaine de milliers.

En regard, l'article de Nicole Bonin en date du 12 juillet 1971 dans *Photo-Journal*, est parfaitement exemplaire de prudence et de retenue⁷ :

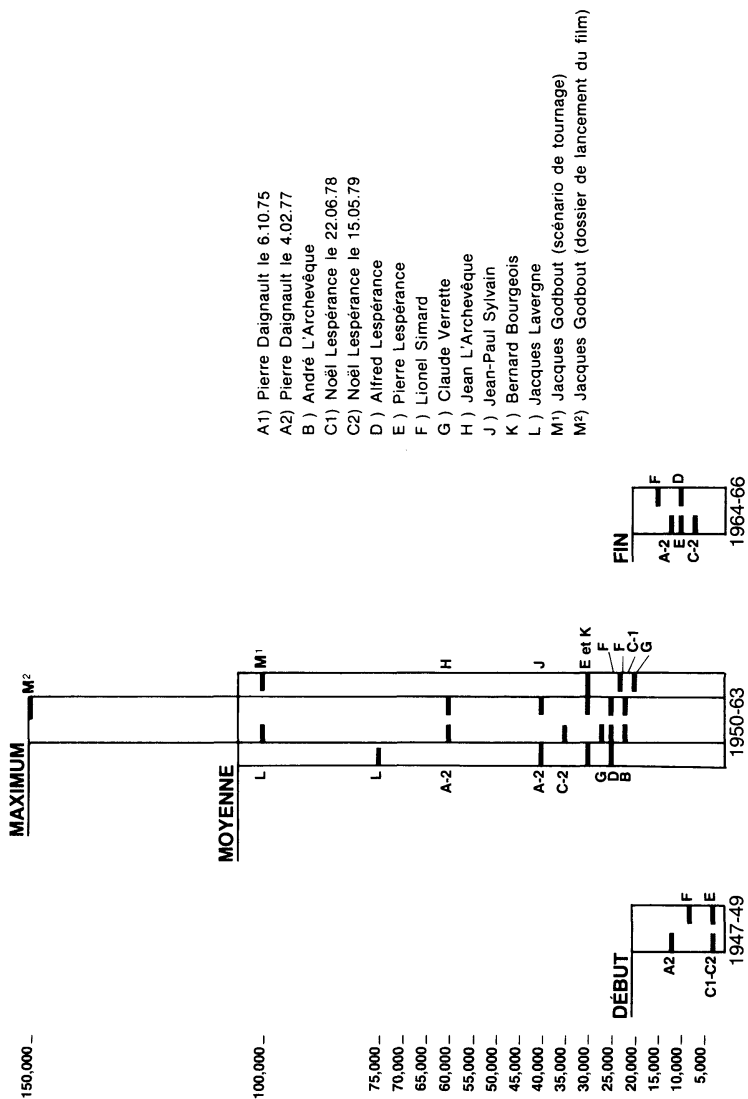
« En fouillant un peu dans votre mémoire, vous vous souviendrez sûrement des péripéties de l'agent IXE-13. Pour ceux qui seraient trop jeunes, il fut une

époque caractéristique du règne de Maurice Duplessis, empreinte de cette histoire du communisme, où une série de petits romans à dix cents, *Les Aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens*, connurent un succès fou. En 1950, les lecteurs avides de ces feuilletons aux titres surréalistes, épuisèrent un million d'exemplaires qu'ils s'empressaient de se procurer chez le restaurateur du quartier ou dans les kiosques à journaux. »

Un million d'exemplaires en une année donne un tirage hebdomadaire moyen de 19231.

Évidemment, le mythe nous a induit nous-mêmes en partie, avouons-le, à entreprendre des recherches sur *IXE-13*, à la suite de quoi le journal hebdomadaire *Photo-police* commençait la publication le 17 juin 1978 d'une série de Pierre Saurel intitulée *Les Nouvelles Aventures de l'agent IXE-13*. C'était la troisième série mettant le « célèbre » agent en vedette. Résurrection ?

Isolé, le tirage de la série *IXE-13* manquerait de signification. C'est pourquoi il est utile de le comparer à d'autres, celui de publications directement en rapport, celui d'autres séries de littérature en fascicules publiées à la même époque par le même éditeur, celui d'autres séries de littérature en fascicules publiées à la même époque par d'autres éditeurs, celui de journaux et de revues québécoises de la même époque, celui enfin de livres québécois de la même époque, en particulier les grands succès de la culture savante. Un prochain article en traitera.



Notes et références

- ¹ Au Département des Littératures de l'Université Laval, le projet de recherche IXE-13, et bientôt le projet LIQUEFASC (littérature québécoise en fascicules), porte sur ces questions et sur d'autres.
- ² Ce point a été abordé sommairement par Vincent Nadeau dans « Les Aventures étranges de l'agent IXE-13 », *Cahiers de l'Institut supérieur des sciences humaines* (collection Études sur le Québec, n° 5), 1976, p. 205.
- ³ Nous renverrons à ces témoignages, conservés au bureau du projet de recherche IXE-13, au moyen du code suivant :
 - a) Selon le cas : Entrevue / Téléphone / Questionnaire
 - b) Nom abrégé du témoin
 - c) Date du témoignage
 - d) Référence pour fins de repérage.
- ⁴ Pour davantage de précisions, voir l'article mentionné à la note 2. La date du 24 octobre représentait le *terminus ad quem* plausible à ce stade de la recherche.
- ⁵ À titre de document historique illustrant les marges d'incertitude, nous avons cru devoir transcrire, avec fidélité tout en restant lisibles, certains témoignages cruciaux pour notre sujet, dont le caractère déjà diffus et lointain, de même que notre ignorance initiale, expliquent le flottement occasionnel des questions comme des réponses, et les bizarreries d'expression. Les méandres de la mémoire sont ici en cause, on nous en excusera.
- ⁶ Voir *art. cit.*, p. 205.
- ⁷ Bonin, Nicole, « L'agent IXE-13 revivra bientôt sur l'écran », *Photo-Journal*, vol. 35, n° 13, semaine du 12 au 18 juillet 1971, page 38.